

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{re} page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵⁰
RECLAMES de 2 ^e page (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 ⁵⁰

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
 SOCIETE GÉNÉRALISE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Bor-	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
deaux, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁵⁰	12 ⁰⁰	23 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	8 ⁰⁰	15 ⁰⁰	28 ⁰⁰
Etranger (Union Postale).....	9 ⁰⁰	18 ⁰⁰	35 ⁰⁰
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h. à 5 heures, n^o 80.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

L'Heure d'Hindenburg

Paris, 14 août. — Dans la situation actuelle des alliés, il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Ce qu'on voit, ce sont les succès russes en Galicie et les succès italiens sur l'Isonzo. Ce qu'on ne voit pas, c'est la puissante pression allemande que supportent et que refoulent même, par endroits, les troupes françaises, les troupes anglaises, les armées russes du nord. Ce qu'on ne voit pas est plus important que ce qu'on voit : la racine et la tige sont plus indispensables que la fleur.

Mais enfin, c'est de la fleur que sort le fruit. Il faut donc analyser ce que nous voyons, et ce spectacle se résume en quelques mots : déconfiture de l'Autriche. Rien n'est plus simple, n'est-ce pas ? Cependant, pour avoir une idée juste là-dessus, nous sommes obligés de refaire notre éducation.

Notre expérience de la guerre a surtout consisté jusqu'ici à désapprendre l'ondoyante « guerre de mouvement » et à apprendre la patiente « guerre de siège ». Pour juger les événements de Galicie, particulièrement depuis la retraite de l'armée Bothmer, il faut désapprendre la guerre de siège, où les résultats sont à peu près définitifs, et réapprendre la guerre de mouvement, dont le nom même indique que rien n'y est fixe.

mands, sans parler des problématiques Turcs. Suivant des indications qui paraissent exactes, l'Autriche a, sur le front russe, 47 divisions d'infanterie, soit, théoriquement, 700,000 combattants environ, et 11 divisions de cavalerie, soit environ 40,000 sabres. Même si le total des prisonniers autrichiens faits par les Russes depuis le 4 juin dépasse actuellement 350,000 (le nombre des morts et des blessés n'est certainement pas en proportion), il n'est pas impossible que l'armée autrichienne ait réussi cette fois encore à combler ses vides. Seulement, le moral des combattants, déjà médiocre il y a deux mois et demi, doit être tombé très bas après l'afflux démesuré des hommes qu'on a tirés précipitamment des dépôts.

L'état de l'armée autrichienne semble donc consister en ceci : elle n'est pas encore détruite ni incapable de servir d'appui, mais les troupes qui la composent continueront, si elles sont livrées à elles-mêmes, à reculer ou à se rendre partout où les Russes attaqueront vigoureusement. Or, on s'aperçoit sans peine, en lisant la presse d'outre-Rhin, que ces défaites continuelles exercent l'influence la plus déprimante sur le public allemand. Il a le vague sentiment de descendre une pente qui peut mener loin. Il redoute l'intervention de la Roumanie.

Le gouvernement allemand n'a jamais négligé les inquiétudes de son opinion publique. Il peut d'autant moins les négliger en ce moment, qu'il les partage sans doute. De plus, ses aventureuses combinaisons de crédit le forcent à émettre son prochain emprunt dès le début de septembre. Par conséquent, il doit désirer que Hindenburg frappe au plus tôt un coup contre les Russes, et peut-être tient-il au ralentissement de ce coup encore plus qu'à son efficacité. Il s'agit surtout de retarder jusqu'à la mauvaise saison les décisions de la Roumanie.

Nous ne pouvons pas deviner d'une manière sûre où Hindenburg essaiera d'agir, car son choix dépend de la connaissance qu'il a ou qu'il croit avoir des forces échelonnées sur les différents secteurs du front russe. Mais la manœuvre la plus indiquée est celle qui consisterait à marcher de la région de Kovel vers Loutsk et Rovno, afin d'envelopper l'aile droite du groupe d'armées Broussiloff. En même temps, l'armée Kovev, longeant les Carpathes, tâcherait de reconquérir Stanislaw et Kolomea. Placée entre les deux zones d'attaque, Lemberg servirait comme un appât à attirer et à immobiliser une bonne partie des forces russes.

Ce plan est si facile à imaginer que nos alliés ont dû le prévoir et que le commandement allemand y renoncera peut-être. Mais ne peut-il pas renoncer à toute offensive sur le front oriental ? Non, à moins qu'il soit absolument hors d'état d'en tenter une. Et alors, ce serait merveilleux pour les alliés.

D'ici quinze jours, nous serons probablement fixés. Les Roumains aussi.

Jean HERBETTE.

UN HÉROS



Le caporal GOUTAUDIER, âgé de vingt-deux ans, qui a été, vendredi dernier, décoré par le Président de la République de la croix de la Légion d'honneur, pour avoir, le 10 juillet, au bois de Hom, avec un de ses camarades, fait 100 prisonniers. Ce bel et extraordinaire exploit lui a valu cette citation à l'ordre de l'armée :

« Audace et mépris du danger ; jetant la terreur dans les tranchées et abris ennemis. A fait avec un camarade une centaine de prisonniers, dont deux officiers. Après les avoir conduits, est revenu prendre sa place. »

A la Gloire de la Ficelle

C'est dans le Livre de l'Eclaircur, manuel des boys-scouts français, qu'on trouve cet amusant couplet sur la ficelle ; c'est un vieux vagabond qui parle :

« La ficelle ! monsieur, mais pour moi elle est aussi nécessaire que le pain ! La ficelle nouée, c'est la malle dans laquelle j'emporte mes hardes ; tendue, c'est l'armoire sur laquelle j'étale mon linge ; c'est le ruban qui fait tenir mon chapeau sur ma tête ; c'est la cravate qui ferme le col de ma chemise, la ceinture qui soutient mon pantalon, la guêtre qui s'enroule autour de mes jambes. Elle remplace les boutons défilants de mes habits et les lacets de mes souliers quand, par aventure, il m'arrive d'en avoir. »

« C'est encore l'arme de chasse grâce à laquelle je prends des lapins au collet, et la ligne qui me vaut des pêches miraculeuses. La ficelle, elle forme l'arête du toit de mes maisons de campagne en paille ou en branchages, la porte que j'entre-croise pour être chez moi dans les cavernes et les trous de rochers. Elle me permet de boire frais en descendant ma marmite jusqu'au fond du puits. Quand je n'ai pas de tabac, je la fume dans ma pipe pour tromper mon ennui, et quand j'ai faim, je la trouve pour me serrer le ventre. Par elle, je suis maître de ma destinée : n'ai-je pas toujours une corde pour me pendre ? La ficelle est l'inséparable compagne du vagabond. »

A PARIS (GARE MONTPARNASSE)



DEPART D'UN CONTINGENT DE « RECUPERES » DES CLASSES 1913 A 1917. Photo BRANGER.

Lettres à un Bleuet

Mon cher Maxime, Parmi tant de mouvements d'âmes généreux que la guerre aura déterminés, l'un des plus intéressants, n'en doutez pas, sera le renouveau de notre amitié pour l'Italie, ou, plus exactement, les éléments nouveaux de cette amitié. Certes, on n'avait pas cessé de s'aimer, malgré bien des divergences de points de vue, d'intérêts politiques et d'ambitions ; on s'aimait pardessus ces obstacles matériels, dans les nuages d'un empyrée où vivaient encore les anciens dieux que jadis nous avions servis ensemble. Je garde parmi mes souvenirs les plus vibrants celui d'un déjeuner auquel j'assistai peu de temps avant la date fatidique de juillet 1914 ; c'était dans un restaurant des Champs-Élysées ; les promoteurs de l'union des deux pays s'y étaient donné rendez-vous pour former comme le noyau d'une entente future.

A vrai dire, nous étions peu nombreux, mais animés de la même foi ardente ; et, dès les premiers regards échangés, il était facile de prévoir que les cœurs allaient battre à l'unisson. Quand l'instant des toasts fut arrivé, par une attention délicate à laquelle le protocole était complètement étranger, les diplomates italiens prirent la parole en français, et les Français répondirent dans la langue de Leopardi et de Dante. Nous nous séparâmes en emportant la certitude que l'heure ne tarderait pas à sonner où quelque geste de l'Histoire rapprocherait irrévocablement les deux peuples et les entraînerait vers les mêmes sommets lumineux.

Depuis, que de jours tragiques, mon cher Maxime ! Tandis que nous étions en pleine lutte pour défendre notre sol envahi, l'Italie se recueillait encore et interrogeait les augures. Qu'allait-elle faire ? Que ferait-elle ?... Les gens de peu de foi s'impatientaient, criaient presque à l'ingratitude. N'était-ce pas grâce à nous, grâce à la brillante intervention de l'armée française, qu'en 1859 le Piémont avait pu se dégager de l'incessante menace autrichienne et poser ainsi les premières bases de l'unité nationale ? Chaque fois qu'elle était restée fidèle à ses traditions latines, l'Italie avait fait un pas de plus vers cette unité si difficile à réaliser, tandis qu'au contraire, elle s'en était éloignée chaque fois qu'elle avait cédé aux influences germaniques, qui s'essayaient à détruire en elle son génie, depuis les Hohenstauffen jusqu'aux Hohenzollern ! On disait tout cela et beaucoup d'autres choses encore, et un peu d'amertume montait aux lèvres, en même temps qu'une sourde tristesse étreignait les cœurs.

Mais nous, qui savions, nous attendions avec sérénité l'heure de la promesse ; et ce magnifique élan qui emporta tout à coup les vagues profondes de la nation vers les

crêtes abruptes des Alpes Cadoriques ne nous surprit point, s'il nous émut jusqu'aux entrailles.

Maintenant, presque tous ceux d'entre nous qui ont une part active au rayonnement de l'esprit ont accompli le pèlerinage de cette Italie irrédentiste, non plus comme le poète qui n'allait y chercher que des souvenirs grandioses et en revenait désenchanté :

O terre du passé, que faire en tes collines. Quand l'œil a contemplant les arcs et les ruines mais pour assister à la résurrection de tout un peuple. En même temps, des pages éloquentes analysaient et magnifiaient cet essor.

Je vous ai déjà envoyé, Maxime, parce que je sais que votre jeune vie frémissante est aussi éprise de beauté morale que de gloire, les exemplaires de la *Revue des Nations Latines*, que viennent de fonder à Paris et à Florence Guglielmo Ferrero, Maurice Wilmette et Julien Luchaire, un des meilleurs ouvriers de la première heure. Je vous engage à lire aussi *l'Italie en Guerre*, d'Henri Charriaut et Amici-Grossi, une étude magistrale dont on s'occupe beaucoup de l'autre côté des Alpes ; ces lectures vous feront attendre plus patiemment l'instant où vous pourrez, à votre tour, combattre pour la bonne cause.

Et, puisque dans cette lettre je ne vous ai parlé que de l'Italie, je veux vous transcrire ici une impression que j'ai rapportée de mon plus récent voyage. C'était à Rome, par un radieux matin du printemps ; le hasard de ma promenade m'avait attiré vers la petite île du Tibre, la Tiberina, — bien silencieuse aujourd'hui, — et j'en évoquais l'antique légende : *Lorsque le dernier des Tarquins eut été renversé du trône, le peuple courut saccager un champ de blé que le tyran possédait aux portes de la ville, et en jeta la moisson dans le fleuve comme impure et indigne de nourrir une génération d'hommes libres. Mais les gerbes se réunirent et s'arrêtèrent au milieu des eaux, où elles formèrent le noyau de cette île qui fut plus tard consacrée à Esculape, le dieu de la force et de la santé.*

Cette légende, comme presque toutes les légendes, porte un symbole et un enseignement. Le Tibre fauve n'a pas cessé de rouler ses ondes entre les rivages de la Ville Eternelle ; bien des choses ont changé autour de lui ; les temples anciens sont devenus des églises, des monuments nouveaux se sont élevés à côté des ruines majestueuses et solitaires ; mais l'âme de ce peuple est restée la même, éprise de liberté et pleine de mépris pour le joug. Ce qui faisait hier son opprobre, sera sa force de demain, et ce grand sursaut d'énergie qui la secoua aux heures du péril lui vaudra de se retrouver plus jeune et plus ardente ; si jeune, malgré les siècles qui font à sa beauté un lourd socle de granit.

En quittant cette terre grosse de œuvres de l'avenir, je me disais : « Voilà vraiment notre sœur ! » Soyons irrédentistes, nous aussi, Maxime, et marchons à la Victoire, la main dans la main.

Votre
JEAN BERTHEROY.

MARIAGES SUSPECTS

Paris, 15 août. — Jusqu'ici, les femmes sujettes de nations ennemies avaient la facilité d'acquiescer de plein droit, dans un délai de quelques jours, la nationalité française en épousant un Français. Nombre de ces mariages ont été conclus au début de la guerre, mais beaucoup, il faut le reconnaître, n'avaient généralement pour objet que la régularisation d'anciennes et fausses situations. Des cas plus audacieux, et survenus dans des conditions suspectes, ont mis en lumière le danger des facilités offertes par la loi. On cite celui d'une Allemande aisée qui a épousé, en province, un commissionnaire ciréur de chaussures, à qui elle a concédé une petite rente pour prix de sa complaisance. Récemment encore, une jeune Hongroise, désireuse de retourner à Paris, où elle vivait avant la guerre, épousa en Suisse un Français âgé de soixante-quatorze ans, tailleur de pierres.

Une loi en préparation va mettre un terme à ces singuliers mariages, qui tendent tous au même but : faire échec à la loi.

Nous n'avons donc pas le droit de raisonner sur la position des Russes à Stanislaw, ou bien à Podhaitche, comme nous raisonnerions sur la position des Français devant Péronne ou des Anglais sur la route de Bapaume. Le problème de Galicie n'est pas tactique d'abord, mais stratégique d'abord, et sa solution dépend, avant tout, de deux éléments fort difficiles à saisir :

1. Dans quel état se trouve l'armée autrichienne.
 2. Quel est, après les défaites autrichiennes, le moral des Allemands.
- Par une Note publiée le 14 juillet, et destinée à protester contre le nombre énorme de prisonniers qu'annonçaient les Russes, l'état-major autrichien a déclaré qu'il avait eu à tenir contre l'offensive russe un front de 400 à 500 kilomètres. Si l'on suppose que le repli des armées Boehm-Ermolli, Bothmer et Kovev, ordonné par Hindenburg, s'arrêtera de manière à donner au front autrichien le tracé à peu près rectiligne Kisselino-Bousk-Chodorovo-Dolina, on constate que ce nouveau front (auquel il faut ajouter la ligne des Carpathes jusqu'à la frontière roumaine) sera allongé d'environ 100 kilomètres à vol d'oiseau par rapport au front primitif du 4 juin 1916.

L'effort qui s'impose désormais aux troupes autrichiennes n'est donc pas disproportionné par rapport à la tâche qui leur incombait au début de l'offensive russe. A vrai dire, elles se sont fort mal acquittées de cette tâche. Mais elles seront mieux dirigées à l'avenir, et elles sont de plus en plus renforcées par des Alle-

Avance victorieuse sur le Carso

Duel d'Artillerie devant Gorizia

DIVERSIONS FACILEMENT REPOUSSÉES

Paris, 15 août. — La pression italienne se poursuit vigoureusement sur le Carso, où les troupes du duc d'Aoste agrandissent la brèche faite au front ennemi, faisant de nombreux prisonniers. Les Italiens continuent avec succès leur avance au sud de Gorizia. Nad-Logen, dont ils se sont emparés, est une hauteur très boisée dominant Rubbia et Merna. C'est un poste avancé à l'est du Vallone. Les combats sont très vifs sur les rives du Vipacco, dans la région de Merna Grado di Merna et sur les pentes nord-est de Nad-Logen, où l'ennemi, bien que caché par la forêt et muni de nombreuses mitrailleuses, ne pourra sans doute tenir longtemps.

Les hauteurs à l'ouest de Gorizia ont été successivement balayées, malgré la puissance de leurs défenses. Restent encore, au nord-est de Gorizia, certaines crêtes tenues par l'artillerie autrichienne. Mais l'attaque en est commencée par un duel d'artillerie.

Pour dégager un peu le front de l'isonzo, les Autrichiens ont tenté une série de contre-attaques sur plusieurs points du front, spécialement dans les vallées du Boite, de la Brenta et dans le val Sugana. Ces actions n'ont fait que prouver l'impuissance des Autrichiens, qui ont été facilement repoussés.

Un Plan audacieux de Cadorna

Londres, 15 août. — Dans la région du Carso, les Italiens sont actuellement en voie de réaliser un plan de campagne audacieux, dont l'issue victorieuse pourrait décider, en association avec la marche des armées russes, du sort de l'empire austro-hongrois.

Un Ministre Italien explique la Participation de l'Italie à la Guerre

Rome, 14 août. — Le député catholique Meda, qui occupe dans le ministère actuel le portefeuille des finances, a été réélu hier pour la quatrième fois président du conseil provincial de Milan. Après son élection, M. Meda a prononcé un dis-

cours. Il a dit que la crise historique au sujet de laquelle il a eu déjà l'occasion d'exprimer sa pensée a pris un développement si ample, et elle est pleine de si formidables problèmes, qu'en parler serait faire preuve de légèreté d'esprit.

« Cependant, a-t-il ajouté, si nous mesurons le chemin parcouru depuis 1914, nous pouvons dire que, par une inexorable logique, nous avons acquis une conscience que nous n'avions peut-être pas tout au début de la crise, mais qui, désormais, sera imposée à tous.

« Nous croyons que le conflit européen est dû à un choc d'intérêts économiques et politiques qui devra se résoudre par la création d'un nouvel ordre international. C'est dans un tel état de conscience que se trouve la raison d'être de notre participation en armes avec les peuples et les Etats qui, dans l'effroyable mêlée, tiennent haut le drapeau des nationalités et de la liberté, car c'est autour de ce drapeau que devront se rassembler les gens dispersés et se recomposer en fortes unités ethniques qui garantiront l'Europe contre le retour des rêves d'hégémonie et de domination désormais près de s'éteindre dans l'inanité d'un effort failli.

« Il est nécessaire de répéter aux populations anxieuses que la fin des douleurs et des dommages de la guerre ne peut être trouvée que dans la victoire définitive pour laquelle nous avons pris, ces jours derniers, le gage glorieux de Gorizia, car la cessation des hostilités avant d'avoir vaincu ne serait que le début d'autres douleurs et dommages encore plus grands auxquels aucun Italien digne de ce nom ne saurait penser. »

France et Italie

Rome, 14 août. — M. Tittoni a été élu à la presque unanimité président du Conseil général de Rome.

Le « Giornale d'Italia » dit que le parti démocratique a voté en faveur de M. Tittoni pour montrer sa sympathie envers l'homme illustre dont les efforts ont toujours tendu à accroître la solidarité unissant l'Italie à la France.

En Allemagne

La Paix du « Kamrad » Scheidemann

Amsterdam, 15 août. — Le député socialiste Scheidemann a fait, à Dresde, devant une assistance d'environ 6,000 socialistes, un discours sur ce sujet : « La Guerre, le Peuple et la Paix. » Des radicaux-socialistes ont essayé d'empêcher l'orateur de parler, mais ils ont été expulsés. M. Scheidemann s'est déclaré l'adversaire des annexions Bassermann et Westart, mais il ne veut pas qu'on parle d'une paix à tout prix. « Le chancelier, a-t-il dit, a clairement exprimé ses vues en parlant de la carte de la guerre, qui comprend également les mers. Les socialistes dans les pays ennemis ont refusé jusqu'à présent de renouer les relations avec les socialistes allemands, malgré les avances répétées de ceux-ci. Les Allemands doivent continuer à tenir. Il faut, a conclu Scheidemann, une paix garantissant l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Allemagne, ainsi que le libre développement du commerce allemand. »

La Carte de l'Etat-Major allemand

ne portera plus que des noms allemands

Genève, 15 août. — La nouvelle carte de l'état-major allemand, qui doit paraître à l'automne, ne portera plus que des noms allemands. Les localités de Lorraine qui portaient encore des dénominations françaises seront débaptisées. Gérard s'appellera Miltenberg; Champenay, Champenay; Seutry, Sotern; Allemingouette, Almengut.

Arrestation d'Antimilitaristes à Berlin

Zurich, 15 août. — On a arrêté dernièrement, à Berlin, le rédacteur d'un bureau de presse socialiste et un secrétaire des Associations électorales socialistes de Berlin. On apprend aujourd'hui que ces arrestations ont eu lieu à la suite de perquisitions opérées au bureau du journal anarchiste le « Travailleur libre ». Les personnes arrêtées sont accusées d'avoir propagé des libelles antimilitaristes.

Désertions et Suicides dans l'Armée allemande

Amsterdam, 15 août. — Le nombre des déserteurs allemands qu'on rencontre dans le Limbourg hollandais est considérable; tous ont revêtu des habits civils et vagabondent au hasard des campagnes et des bois, à la recherche de quelque pitance. Ces déserteurs sont peu communicatifs. Mais dès qu'ils se mettent à causer, rien ne les arrête plus. L'autre jour, l'un d'eux déclarait que le nombre des suicides était même supérieur à celui des désertions. Beaucoup d'Allemands en ont assez de la guerre; ils s'aperçoivent qu'on les a trompés et se rendent parfaitement compte qu'ils ont désormais échoué dans leur effort. Plusieurs uhlans arrivés en même temps à Lormel (Hollande) ont rapporté que dans leur escadron 72 hommes ont déserté en l'espace de quinze jours. Les postes établis à la frontière ont

accueilli 5 Allemands qui avaient également quitté les rangs et qui se trouvaient sans aucun moyen d'existence.

La Crise alimentaire en Allemagne

Genève, 15 août. — A Berlin, la ration de viande par semaine et par personne est de 250 grammes; la ration de pommes de terre est de neuf livres. Les arrivages de gibier sont très considérables. Le massacre des porcs recommence, conséquence de l'interdiction de l'emploi des pommes de terre comme fourrage. On espère que les autorités autoriseront l'emploi d'autres fourrages en remplacement des pommes de terre.

Les Allemands vont voler les Dépôts des Banques belges

Genève, 15 août. — Les banquiers et les agents de change de Bruxelles ont reçu l'ordre du commissaire général allemand près des banques d'avoir à établir, avant le 31 août, le compte des valeurs de Bourse et des espèces, livres ou non, qu'ils ont en dépôt dans leurs caisses, appartenant aux étrangers ou aux Belges résidant à l'étranger.

Un Insulteur du Cardinal Mercier condamné

Amsterdam, 15 août. — Un libraire germanophile de Luxembourg avait affiché à sa vitrine une page d'une revue humoristique allemande, le « Kladderadatsch », où le cardinal Mercier était bafoué. Il y eut devant l'étalage une petite manifestation, qui aurait fini par la mise à sac de la librairie, si le prudent enboché n'avait tout de suite retiré l'image odieuse. La justice luxembourgeoise s'est occupée de l'incident. Le libraire vient d'être condamné à huit jours de prison par le tribunal de justice de paix de Luxembourg.

Le Général Léman refuse d'être transféré en Suisse

Le Havre, 15 août. — Le « Courrier de l'Armée belge » publie une lettre datée du camp de Blankenburg, que le général Léman adresse à ses enfants et dans laquelle l'héroïque défenseur de Liège déclare fermement refuser son transfert en Suisse :

« J'ai, écrit-il, refusé catégoriquement de solliciter ce changement de situation, parce qu'il impliquerait ma disqualification; les désignations pour la Suisse ne se font, en effet, que pour raisons d'âge et de santé. Or, non seulement je me sens très apte à reprendre du service de guerre, mais mon plus ardent désir est de retourner au front. Qu'il ne soit donc plus question de transfert en Suisse, et puisque je dois abandonner, pour le moment du moins, l'espoir d'un échange direct de prisonniers valides, je me résignerai, comme il convient à un soldat que le sort des armes a cruellement frappé et qui ne voit pas encore le terme de sa longue captivité. »

Ce geste est d'autant plus émouvant que le général Léman accomplit aujourd'hui 15 août sa deuxième année de captivité.

Les Batailles de Picardie

Une Vue Récapitulative

Londres, 15 août. — Selon le correspondant du « Times » au quartier général britannique, les progrès accomplis par les Anglais dans le secteur de la Somme sont très considérables, bien qu'ils ne résultent pas d'une offensive de grande envergure.

Les troupes britanniques ont avancé : 1. au nord-ouest de Pozières, d'environ 350 mètres sur un front de 1,600 mètres; 2. au nord-est de Pozières, où ils ont réalisé une avance de 500 mètres sur un front de 6 à 700 mètres dans la direction de Martinpuich; 3. au sud de Guillemont, où l'ennemi fut chassé au delà de la ligne de crête qui n'est tenable par aucun des adversaires. Il n'y a plus qu'un point où l'ennemi, soit à une altitude supérieure aux troupes britanniques. Ce point est situé entre le bois des Fouraux et le bois de Delville, et ne donne à l'ennemi qu'un avantage de quelques mètres.

500 Allemands contre 80 Anzacs

Londres, 15 août. — A un point de la ligne, les tranchées sont mal dessinées. Sur une longueur de 200 mètres environ, cette partie était tenue par 80 anzacs. Un demi-bataillon prussien — 500 hommes environ — fit une attaque avec l'intention de franchir le terrain et couper la retraite aux Anzacs. Ces derniers attendirent, puis ouvrirent le feu; deux mitrailleuses furent mises de la partie, et bientôt les quelques Boches qui avaient survécu se rendirent.

Le Développement des Fronts

New-York, 15 août. — Le « Times » voit dans le succès des Italiens sur l'isonzo la confirmation de ce fait que le facteur décisif dans cette guerre sera la supériorité numérique des alliés.

« Aussi longtemps, dit-il, que les Allemands eurent cette supériorité, ils étendirent leur front en France, en Belgique, en Russie et dans les Balkans, et c'est là pour eux maintenant une cause de faiblesse. Le moyen d'utiliser la supériorité numérique consiste en un allongement du front de bataille. C'est ce que font Broussiloff, sur le front oriental, et Cadorna, qui se déploie au delà de Gorizia. Même sur le front occidental, les lignes sont ingénieusement allongées par les alliés, qui cherchent à atteindre les centres de chemins de fer dont la prise causera automatiquement le recul des lignes allemandes. Partout, cette vérité s'affirme. La supériorité du nombre restera le facteur décisif du succès. »

LA SITUATION ACTUELLE d'après le major Morath

Genève, 15 août. — Le major Morath, dans le « Berliner Tageblatt », est conterné d'une lettre qu'il a reçue, où on déclare que « les drapeaux allemands pourrissent désormais dans les coins », et que « depuis longtemps on n'a plus osé faire claquer au vent ces symboles de victoire ». Le major Morath cherche à rassurer son correspondant en lui parlant des victoires passées autour de Verdun, du sous-marin « Deutschland » et de la nouvelle offensive turque. Il constate aussi que la nouvelle offensive combinée des alliés, qui a pour but d'étouffer les empires centraux en resserrant leurs frontières ou en séparant leurs membres les uns des autres, n'a pas encore duré aussi longtemps que l'offensive austro-allemande de 1915.

Il est pourtant obligé de reconnaître que le général Broussiloff dispose de légions innombrables, d'un matériel abondant et de premier ordre, et que ses victoires en Galicie, qui le rapprochent de Lemberg par le Sty, ne sont pas sans importance stratégique. Il se console par cette considération monumentale que « la retraite austro-allemande, si élastique, constitue plutôt un renforcement de la situation des empires centraux qu'un signe de faiblesse, qu'il y a encore bon espoir de se sortir de cette situation et par plusieurs portes, bien que ce soit là une lourde tâche ».

Le major Morath blâme enfin ceux de ses compatriotes qui essaient encore, à propos des dernières victoires russes, de prendre des airs de supériorité.

« Du côté italien, dit-il, nous devons avouer avec modestie que l'audacieuse entreprise de nos alliés est enterrée. »

En parlant de l'isonzo, le major Morath veut cependant compter sur la force et la solidité des lignes en arrière du Carso.

M. Albert Thomas visite des Usines

Tours, 15 août. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, a inspecté les ateliers où l'on fabrique les obus à Saint-Pierre-des-Corps. Il a exprimé sa satisfaction, et s'est ensuite rendu à la poudrerie nationale du Ripault, qu'il a visitée en détail.

Un Député décoré

Paris, 15 août. — M. Peyroux, député de la Seine-Inférieure, et médecin-major de 1re classe de réserve, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier avec la citation suivante : « A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne. A organisé, en particulier, d'une façon remarquable un grand centre hospitalier. »

Un Généreux Patriote

Paris, 15 août. — Le « Journal officiel » publie un décret portant acceptation d'un don d'une somme de 80,000 fr. fait par un Français qui désire conserver l'anonymat et destiné à l'achat de deux avions-canon.

Deux Atcapareurs de Caoutchouc à Genève

Genève, 14 août. — La police vient de mettre la main sur deux atcapareurs qui expédiaient à Vienne divers articles de caoutchouc. Interrogés, ils produisirent un permis d'exportation parfaitement en règle. L'enquête continue.

En Angleterre

Le Régime électoral anglais et la Guerre

Londres, 15 août. — La presse anglaise discute le projet de loi soumis hier par M. Asquith sur la prolongation des pouvoirs du Parlement, ou plutôt sur le projet de loi sur le régime électoral qui a été esquissé hier et qui sera soumis aujourd'hui à la Chambre. Les débats provoqués hier par le projet de loi sur le régime électoral n'ont guère duré qu'une heure, mais ils ont permis de définir immédiatement l'attitude du gouvernement, d'une part, de sir Edward Carson et des députés unionistes, libéraux et travaillistes, d'autre part, qui se suivent à cette occasion, sur la question du vote des soldats et marins et sur quelques questions connexes.

En résumé, le gouvernement va proposer aujourd'hui :

- 1° De n'apporter aucun changement à la franchise électorale;
- 2° De mettre en vigueur, le 31 mai 1917, un nouveau régime électoral basé sur les conditions actuelles du vote;
- 3° La période nécessaire à qualifier certains électeurs dans leur résidence sera étendue du 15 juillet au 1er novembre;
- 4° Les soldats, marins et ouvriers des munitions seront garantis contre la perte du vote du fait de leur absence ou de leur changement de résidence;
- 5° Les personnes qui ont été empêchées par la guerre d'obtenir la qualification nécessaire au vote seront inscrites sur le registre.

M. Asquith a indiqué que si la Chambre accepte ce projet de loi, elle pourra le passer en deuxième lecture demain mercredi et l'ajournement pourra avoir lieu cette semaine; mais si la Chambre des communes insiste pour qu'on procède en pleine guerre à une révision de la loi électorale, la situation pourrait devenir grave.

La Prorogation du Parlement britannique votée

Londres, 15 août. — La Chambre des communes a adopté, en première lecture, le bill du Parlement.

La Conscription en Australie

Melbourne, 15 août. — M. Hughes, en un discours prononcé à l'hôtel de ville de Melbourne, devant une nombreuse assemblée, a déclaré nettement que si le système d'enrôlements volontaires ne donne pas ce qu'on en attendait, il faudrait adopter la conscription en Australie.

En Autriche

La Hongrie s'inféode à l'Allemagne

Milan, 15 août. — L'entrevue de M. de Bethmann-Hollweg et de M. de Jagov avec le baron Burian, ainsi que les rumeurs renouvelées de la prochaine nomination du comte Andrássy au ministère des affaires étrangères présagent des événements politiques d'une importance capitale en Autriche. Le comte Andrássy est nominativement le chef de l'opposition hongroise; il est par-dessus tout partisan de la complète soumission de l'Autriche à l'Allemagne et grand admirateur de Guillaume II; il est plus germanophile encore que le comte Tisza.

L'Autriche-Hongrie appelle ses dernières Réserves

Zurich, 15 août. — On a convoqué en Autriche, pour le 28 août, les classes du landsturm de 1896 à 1893, et de 1889 à 1885.

A la même date aura lieu en Hongrie l'appel de l'ensemble des classes de 1885 à 1897.

Les classes sont désignées en Autriche par l'année où la recrue atteint sa vingt et unième année.

Les Négociations du Comte Andrássy

Londres, 15 août. — Une dépêche de Budapest confirme la possibilité de la nomination du comte Andrássy au ministère des affaires étrangères. La dépêche ajoute qu'il aurait gagné à sa cause le comte Apponyi et M. Rakowsky, les deux chefs de l'opposition, et facilité ainsi son arrivée à la Ballplatz. Il aurait également gagné l'appui de l'opposition hongroise tout entière.

Dans les Balkans

FORTIFICATIONS BULGARES PRES DE DEMIR-HISSAR

Salonique, 15 août. — Les Bulgares ont creusé hâtivement des tranchées à environ 700 mètres de la gare de Demir-Hissar.

Des cavaliers venus pour l'approvisionnement de la gare ont déclaré qu'aucun Allemand n'était plus dans l'armée bulgare, sauf quelques officiers au fort de Rupel. Ils ont confirmé l'état de surexcitation de l'armée bulgare.

ALLEMANDS ROSSÉS EN ROUMANIE

Bucarest, 14 août. — Le docteur Dedecker, envoyé spécial du « Berliner Tageblatt », accompagné de deux autres Allemands, ayant fait à haute voix, dans une des grandes brasseries de la ville, des commentaires désobligeants pour la Roumanie, à propos de l'explosion de la poudrerie de Budezi, les consommateurs, indignés, les expulsèrent, non sans les avoir préalablement rossés.

Aux Etats-Unis

Les Cheminots américains chez le Président Wilson

New-York, 15 août. — On a annoncé que les cheminots américains avaient refusé d'accepter la médiation de la commission fédérale. Cependant, il ne semble pas que la grève soit à craindre comme imminente, les cheminots ayant retardé leur décision jusqu'après leur entrevue avec le président Wilson. Ils ont, en effet, accepté l'invitation de M. Wilson de venir à Washington pour discuter les moyens d'éviter la grève.

Les Conditions de l'Emprunt anglais aux Etats-Unis

New-York, 15 août. — On annonce, non officiellement toutefois, que le nouvel emprunt anglais aux Etats-Unis sera de 250 millions de dollars. Cet emprunt portera un intérêt à 5 %, sera émis au taux de 99 %, avec une commission de 1 % pour le Syndicat de garanties. L'emprunt sera placé directement sans intermédiaire parmi les membres d'un consortium américain. On compte que les négociations seront complètement terminées cette semaine. Le produit de cet emprunt est destiné à payer les munitions achetées en Amérique par la Grande-Bretagne.

Une Mission américaine en France

New-York, 15 août. — Le « New-York Herald » annonce que M. Edward V. Douglas, secrétaire de l'Association des mineurs américains, est au nombre des passagers partant pour la France à bord du paquebot « Chicago », de la Compagnie Générale Transatlantique. M. Douglas vient préparer l'itinéraire de la commission industrielle américaine qui doit visiter les centres industriels de France en vue d'établir une alliance commerciale plus étroite avec les Etats-Unis.

Le gouvernement français a déjà notifié son approbation entière du projet et a également promis sa collaboration à tous les travaux de la commission qui continuera ceux de la commission commerciale française qui a visité les Etats-Unis l'année dernière.

Un Jugement américain sur la Barbarie allemande

New-York, 15 août. — Sous le titre : « Nouvelles Barbaries allemandes », l'« Evening Sun », dans son éditorial, passe en revue le Livre Jaune publié par le gouvernement français le 2 août et relatif aux évacuations en masse du nord de la France. Le journal américain dit que la puissance militaire de l'Allemagne est indubitablement engagée dans une lutte contre l'opinion publique de tout le reste du monde. Dans sa fureur, l'Allemagne se débarrasse de toutes les lois qui régissent jusqu'ici les relations de l'humanité. Elle les rejette l'une après l'autre à cause des entraves qu'elles lui imposent. Peu à peu, l'âme de l'Allemagne est mise à nu et l'on aperçoit le but qu'elle se propose dans sa lutte contre les armées de la civilisation. Ce jugement sévère est, détail piquant, transmis dans les termes qu'on vient de lire en radiotélégramme par son correspondant de Washington à l'Agence Wolff, qui vraisemblablement se gardera de le communiquer à ses abonnés allemands.

L'Examen des Postaux internationaux

Washington, 15 août. — L'ambassadeur d'Angleterre a remis au ministre des affaires étrangères une note explicative au sujet de l'examen des postaux internationaux par les autorités britanniques. La note déclare que les retards causés par cet examen ont été réduits et varient d'un à trois jours. L'examen a révélé dans les postaux la présence de caoutchouc et d'autres matières de contrebande ainsi que de documents envoyés pour le service de la propagande allemande.

CRISE EN URUGUAY

Montevideo, 15 août. — Le ministère a donné sa démission.

Un Défenseur des Intérêts français

Saint-Sébastien, 15 août. — M. Caylan de Ayala, ministre plénipotentiaire du roi d'Espagne, qui a été depuis le début de la guerre jusqu'au mois de mars dernier à l'ambassade de Berlin chargé de la défense des intérêts des prisonniers français en Allemagne, vient de mourir à l'âge de cinquante-six ans. La maladie qui l'a emporté a été causée par le surmenage. Le roi d'Espagne tenait en haute estime ce très distingué diplomate, dont la carrière fut des plus brillantes.

Nos Femmes vaillantes

Paris, 15 août. — Mme Collot, infirmière-major de la Croix-Rouge, a été blessée de cinq éclats d'obus au bras gauche et citée à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants : « Infirmière-major, d'un courage et d'un dévouement admirable, de service dans un train sanitaire incendié par un obus allemand, blessée, a conservé tout son sang-froid et n'a consenti à se laisser soigner qu'après avoir assuré le sauvetage de tous ses malades. » Cette infirmière, déjà titulaire de la croix de guerre, est la femme du commandant Collot, ancien chef de bataillon au 143e de ligne, à Carcassonne.

Mouvement de la Navigation à Marseille

Marseille, 15 août. — Voici la statistique du mouvement de la navigation dans le port de Marseille pour les six premiers mois de l'année :

Entrées : 3,087 navires avec 3 millions 665,656 tonnes de marchandises diverses et 167,920 voyageurs

Sorties : 3,115 navires avec 1 million 093,112 tonnes de marchandises diverses et 110,622 voyageurs.

Entrées et sorties : 6,202 navires jaugeant 6 millions 927,998 tonnes avec 4 millions 158,770 tonnes de marchandises et 278,542 voyageurs.

Le rappel des chiffres du premier semestre de l'année dernière établit pour le premier semestre de 1916, une augmentation de 68 entrées et de 134 sorties avec une augmentation globale de 139,671 tonnes de marchandises et 80,741 voyageurs dans les divers mouvements de notre port.

Sur la Somme, les Contre-Attaques allemandes sont de plus en plus espacées

DEVANT VERDUN NOUS ENLEVONS DES TRANCHÉES ENNEMIES

Paris, 15 août. — L'accalmie qui s'est établie depuis dimanche sur le front franco-anglais de la Somme s'est prolongée, dans la journée de mardi qui s'est passée encore sans que les Allemands fassent aucun effort contre les positions que notre attaque de samedi leur a enlevées entre Hardecourt et le fleuve. Seule, la canonnade a conservé une intensité soutenue des deux côtés de la Somme.

Cette inaction prolongée de l'ennemi mérite d'être remarquée. En effet, les contre-attaques qu'ils opposent à notre progression dans ce secteur sont de plus en plus espacées, et en conséquence appelées à devenir de moins en moins probables à l'adversaire, car, du côté français, on profite du répit

pour organiser aussitôt défensivement le terrain conquis.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes, infatigables, tiennent toujours avec autant d'opiniâtreté que de succès. C'est ainsi que, la nuit dernière, près de la Chapelle-Sainte-Fine, au croisement des routes au nord du fort de Souville, nos grenadiers ont emporté quelques centaines de mètres de tranchées ennemies et les ont gardées solidement en leur pouvoir malgré une riposte des Allemands.

Ce ne sont là que des opérations de détail, mais elles attestent par leur résultat favorable l'inlassable vigueur de la résistance française devant Verdun.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 15 Août (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, grande activité de notre artillerie dans quelques secteurs au NORD DE LA RIVIÈRE, ainsi que sur les régions au SUD DE BELLOY-ESTRÉES et au NORD DE LIHONS.

AU SUD DE BELLOY, une reconnaissance allemande a été dispersée à coups de fusil.

AU NORD DE L'AINNE, un détachement ennemi a pénétré, après un vij bombardement, dans un petit saillant de nos lignes, au NORD-OUEST DE BEAULNE. Il en a été chassé par notre contre-attaque immédiate.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, une série d'actions de détail brillamment menées par nos grenadiers au nord de la Chapelle-Sainte-Fine nous ont permis d'enlever des éléments de tranchées allemandes sur un front de 300 mètres et une profondeur de 100 mètres environ. L'ennemi ayant tenté de réagir, sa contre-attaque a été brisée par nos tirs de barrage.

Le bombardement reste assez violent dans les secteurs de FLEURY et VAUX-CHAPITRE.

Partout ailleurs, nuit calme.

Du 15 Août (23 heures)

En dehors d'une canonnade assez vive au SUD DE LA SOMME et sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 15 août (14 heures)

A la suite d'engagements secondaires au nord-ouest de POZIERES, au cours des deux derniers jours, nous avons réoccupé la presque totalité des tranchées où l'ennemi s'était établi le 13 au matin.

Nous avons également pénétré dans les tranchées allemandes, près de la FERME DU MOUQUET, et y avons fait onze prisonniers. Deux petits détachements, qui tentaient un coup de main sur notre flanc droit, ont été repoussés avec pertes.

Au nord-ouest d'HULLUCH, l'ennemi a fait exploser une mine dont nous avons occupé le cratère.

Un coup de main, simulé par nous au sud d'ARMENTIERES, a provoqué, la nuit dernière, dans les lignes allemandes, un certain désordre que notre artillerie a mis largement à profit.

Du 15 Août (21 heures 10)

On ne signale aujourd'hui que l'activité ordinaire des deux artilleries dans les différents secteurs du front britannique.

La situation générale n'a pas subi de changement notable et il ne s'est produit d'événements importants sur aucun point.

Fatigue croissante de l'Ennemi

Londres, 15 août. — Il n'y a pas eu d'avances sensationnelles depuis la grande journée du 14 Juillet, date à laquelle les soldats britanniques pénétrèrent dans les secondes lignes allemandes, mais il ne s'est guère passé de jour depuis lors sans que des progrès aient été faits de manière à améliorer les positions sur la haute crête qui s'étend de Pozières aux deux Bazentins jusqu'au Bois-Haut. Ce furent toujours nos combats très après, car l'ennemi a tout mis en œuvre pour contre-carier l'avance. C'est donc un signe excellent que le bond de quatre cents mètres sur un front d'un mille environ, fait le 12.

Les officiers d'état-major allemands se montrent aussi froids et aussi méthodiques dans la défaite qu'ils l'ont jamais été. Scientifiquement, le grand quartier général prendra des dispositions pour organiser les nouvelles lignes de défense à l'arrière et déplacer les canons quand il sera nécessaire, de sorte qu'il ne faut pas s'attendre à la subite rupture de la machine de guerre germanique, ni croire que les récents combats se termineront par un brusque et formidable coup infligé à l'Allemagne, coup qui précéderait la conclusion de la guerre. Néanmoins de nombreux indices dénotent la fatigue croissante de l'ennemi. Ses soldats sont soumis à des épreuves si dures que la discipline la plus sévère et le courage le plus remarquable ne parviendront pas à les faire supporter.

Un Officier boche qui en a assez !

Londres, 15 août. — M. W. Beach Thomas, correspondant au quartier général anglais, raconte cet incident d'un combat autour de Pozières : « Un sergent, qui n'avait en main qu'un pistolet léger Verrey, réussit à prendre un officier allemand, qui tenait un pistolet automatique bien chargé. Les deux hommes se trouvèrent face à face dans une tranchée allemande et se regardèrent l'un l'autre en silence — un siècle, sembla-t-il au sergent — avant que le pistolet de l'Allemand s'abaissât et que, levant les mains, celui-ci déclarât, en pur anglais : « Ami ! J'en ai assez ! »

Nos Dépenses en deux Ans

Paris, 15 août. — D'après les chiffres communiqués au Parlement, il résulte que, du 1er août 1914 au 30 juillet 1916, c'est-à-dire pendant les deux premières années de guerre, la France a dépensé un peu plus de 49 milliards de francs, ainsi décomposés :

Première année : Dépenses militaires, 15,250 millions, diverses, 4,900 millions. Total, 20,150 millions.

Deuxième année : Dépenses militaires,

23,852 millions, diverses, 5,380 millions. Total, 29,232 millions.

Total des dépenses militaires, 39,102 millions, diverses, 10,280 millions. Total, 49,382 millions.

Pendant la seconde année de guerre, la moyenne mensuelle des dépenses d'ordre militaire s'est élevée à 1 milliard 987 millions, contre 1 milliard 271 millions pour la première année, soit une augmentation de 716 millions. Nous ne devons pas nous en plaindre, car cette progression correspond au développement intensif de nos industries de guerre, et tout particulièrement à l'accroissement de production des canons, fusils, mitrailleuses et munitions de toutes espèces.

L'Intensification de la Production des Canons et des Munitions en Angleterre

Londres, 15 août. — A la Chambre des communes, M. Montagu, ministre des munitions, passant en revue l'activité de son ministère, déclare que la production d'obus a augmenté tellement que des comparaisons avec l'année 1914 sont devenues inutiles, mais, en prenant comme base de comparaison l'année 1915, la production en obus pour canons de campagne pour 1915-1916 était six fois et demie plus grande que la production de l'année précédente.

La construction des obusiers a été huit fois plus grande que pendant l'année 1914-1915, et dans la dernière semaine de juin vingt-sept fois plus grande.

Actuellement, nous fabriquons dans un mois deux fois autant de canons lourds que nous en possédions au commencement de la guerre. La production hebdomadaire des mitrailleuses est seize fois plus grande depuis la création du ministère des munitions.

Les fusils et les mitrailleuses pour l'armée en campagne ont été produits entièrement en Angleterre. La production hebdomadaire des explosifs est soixante-six fois plus grande qu'au commencement de l'année 1914-1915.

Le ministre fait ressortir la grande quantité de munitions et de canons que la Grande-Bretagne envoie à ses alliés.

« Nous faisons passer à nos alliés, dit-il, les métaux nécessaires à la fabrication des munitions. Leur valeur est évaluée à six millions de livres par mois. »

Le Fret dans la Méditerranée

Rome, 15 août. — M. Paul Bignon, qui représente au Parlement français le département de la Seine-Inférieure, est attendu à Rome, où il étudiera avec le gouvernement italien les questions relatives au fret dans le bassin méditerranéen. On se rappelle que M. Paul Bignon a rempli récemment en Angleterre une mission analogue, qui a abouti à d'heureux résultats.

La Guerre aérienne

Les Aviateurs alliés ont détruit l'Arsenal de Namur

La Haye, 15 août. — D'une source digne de foi, on apprend que l'arsenal allemand à Namur a été détruit par les aviateurs alliés. L'informateur était à Namur lors du bombardement, et il déclare que rien ne reste de la manufacture de poudre située près de l'arsenal. L'explosion qui suivit le bombardement fut si violente que toutes les vitres de la ville volèrent en éclats. Tous les ouvriers allemands travaillant à l'arsenal ont été tués ou blessés.

Un Croiseur suédois aurait coulé un Sous-Marin allemand

Copenhague, 15 août. — Un sous-marin allemand aurait été coulé jeudi matin, entre Stockholm et Skargaard, par un croiseur suédois.

Il y a quelque temps, le gouvernement suédois a décidé de faire feu sans avertissement sur les navires de guerre étrangers qui entreraient dans les eaux suédoises.

Un Vapeur anglais a coulé un Sous-Marin allemand

Atlantic-City, 15 août. — Le capitaine Thompson, commandant du vapeur anglais « Strathness », qui vient d'arriver à Baltimore, rapporte qu'un combat a eu lieu le 15 juillet dans la Méditerranée entre le « Strathness » et un sous-marin allemand. Le capitaine ajoute que le sous-marin a été bientôt coulé par les canonniers anglais installés à l'arrière du « Strathness ».

Sur le Front de Salonique

Salonique, 14 août. — Fusillade et canonnade intermittentes dans le secteur de Doiran. Le calme règne sur le reste du front. L'opération entreprise par les Français du côté de Doiran suit un cours normal.

La Défaite turque de Romani

Genève, 15 août. — Un radio-télégramme allemand expose de la façon suivante l'affaire de Romani, qui s'est terminée par la retraite générale des Turcs, devant la pression des Anglais :

« Sur le front égyptien, les combats des 4 et 5 août dans le district de Romani-Katia, ont commencé par des attaques opérées par des détachements de reconnaissance turcs contre les positions ennemies. Ils sont arrivés jusqu'aux réseaux de fil de fer. Sur ces entrées, des troupes de sable s'élevèrent et gênèrent les mouvements de l'aile gauche des Turcs. L'ennemi, qui avait reçu des renforts, profita de cette circonstance et attaqua l'arrière de l'aile gauche turque dont une partie fut faite prisonnière à la suite d'une lutte prolongée. En conséquence, les troupes turques se retirèrent dans la direction de Katia. »

« Le 5 août, l'ennemi, renforcé par des troupes de toutes armes, attaqua, mais fut repoussé par des contre-attaques turques et subit des pertes considérables. Dans la nuit du 5 au 6 août, les Turcs se retirèrent vers une ligne située à l'est de Katia. »

Dans l'Est africain

Récit du Combat de Tschunjo

Londres, 15 août. — L'envoyé de l'Agence Reuters auprès du général de Deventer télégraphie les détails suivants sur le combat de Tschunjo, dont le communiqué du 13 août fait mention :

« Les puits de Tschunjo ont été, dans la soirée du 11 août, le théâtre d'une bataille à l'antique. Nos troupes ont engagé l'action après une marche de 25 milles sous une chaleur tropicale. Les collines de Tschunjo forment une demi-lune, tandis que, vers l'est, s'étend une large plaine. »

« L'ennemi s'était installé sur de bonnes positions ; ses canons et ses mitrailleuses dominaient notre avance qui devait se faire tour à tour à travers les ronces en terrain découvert. »

« A l'arrivée à Kutosurts des colonels Hartigan et Montgomery, le général van Deventer leur a donné l'ordre d'attaquer. Une de nos autos blindées a ouvert le feu sur l'ennemi et l'a obligé à démasquer ses batteries. Aussitôt, notre artillerie de montagne s'est mise en action et a fait faire immédiatement celle de l'ennemi. La nuit tombait trop tôt pour nous permettre de tirer un complet avantage de la situation ; mais les colonels Hartigan et Montgomery se sont lancés à l'assaut. »

« Le bruit des mitrailleuses et de la fusillade entrecoupait le silence de la nuit et s'est prolongé jusqu'à deux heures du matin. »

« La colonne Hartigan a chassé l'ennemi des collines et les a occupées à l'aube. La colonne Montgomery s'est avancée et a occupé les puits. »

« Nos pertes au moment à sept blessés. Nous sommes à treize milles au nord-ouest de Mpapua. »

EN CHINE

Canton assiégé par les Rebelles

Shanghai, 15 août. — Depuis le 29 juillet, de sanglants combats se livrent autour de Canton. La ville assiégée est défendue par le général Long, que le gouvernement de Pékin a maintenu comme gouverneur par intérim. Ses troupes ont réussi jusqu'ici à repousser les rebelles, mais ont subi de fortes pertes. Les rebelles tiennent la gare de Kwain-Tong, sur la rive sud de la rivière, en face de la ville de Canton.

Les Russes poursuivent vigoureusement l'Ennemi

Ils enlèvent les Tranchées de Repli et repoussent toutes les contre-attaques

Paris, 15 août. — Les Communiqués russes de l'après-midi et du soir nous montrent la continuation constante de l'offensive et son plein succès.

L'armée Bothmer, contre laquelle les troupes russes luttent si ardemment depuis tant de semaines, est décidément enfoncée sur tout son front, et bat partout en retraite à l'ouest de la Strypa, poursuivie par le général Tcherbatcheff. Il semble probable qu'en ce moment nos alliés n'ont plus affaire qu'avec les arrière-gardes de l'ennemi, qui essaient de retarder l'avance russe, et, pendant ce temps, le gros de l'ennemi se dirige à marches forcées sur l'ouest.

Malgré la défense de positions de repli par l'ennemi, les Russes progressent sur le Sereth et sur son affluent, la rivière Loukh, qu'ils ont traversée à gué, délogeant l'ennemi de ses tranchées.

Sur le front de la Zlota-Lipa, les Russes ont aussi franchi la rivière Tseniouve. Et l'offensive continue vers le nord-ouest du Dniester, où les Russes enlèvent des rangées de tranchées. L'avance concertée de Tcherbatcheff et de Letchisky vers Halicz peut et doit encore aggraver la position de la droite de Bothmer. Dans ces conditions, la manœuvre combinée des généraux russes est pleine de promesses ; il semblerait souhaiter qu'elle eût son dénouement avant que pût se produire l'intervention de Hindenburg, soit par l'attaque monstre en préparation, soit par l'envoi d'une fraction de ses troupes au secours de son lieutenant. Une première diversion a d'ailleurs complètement échoué sur le Stokhod.

Communiqué du soir

Pétrograd, 14 août.

Front occidental

Dans la REGION DU SERETH, nos éléments se sont avancés avec succès. En même temps, un de nos vaillants régiments ayant franchi la rivière Loukh, affluent du Sereth, à gué, ayant de l'eau jusqu'à la poitrine, a délogé l'adversaire d'une série de tranchées.

A sept heures du matin, un de nos aviateurs, le capitaine Tytscheff, ayant remarqué un avion ennemi, s'est élevé avec le lieutenant Kriozskolev comme observateur sur un appareil de bombardement, et ayant rejoint l'avion ennemi, l'a attaqué à deux reprises, tirant contre lui avec sa mitrailleuse. L'avion ennemi a été endommagé et obligé d'atterrir. Nous avons fait prisonniers le pilote et l'observateur, et capturé leur appareil.

Sur le front de la Zlota-Lipa, nos troupes, délogeant l'adversaire, se sont approchées de la rivière Tseniouve, affluent de la Zlota-Lipa, et sur certains points ont passé sur la rive occidentale.

L'offensive vers le nord-ouest du Dniester continue. Dans cette région, après un combat acharné, nous nous sommes emparés du village de Toustobaha, qui était entouré de rangées ininterrompues de tranchées avec de nombreux boyaux de communication, d'où l'adversaire accueillait l'offensive de nos éléments par le feu de mitrailleuses le plus intense.

Le 13 août, lorsque nous nous sommes emparés de la bourgade de Zborof sur la Strypa, s'est distinguée une compagnie de cyclistes belges qui accompagnaient ses autos-canon blindés et qui a contribué à la prise de la bourgade par nos éléments.

Les ouvrages de la ville de Monasterzyska, dont nous nous sommes emparés le 11 août, étaient particulièrement importants, comprenant cinq lignes de tranchées et de nombreux boyaux et ravins. L'installation et les dimensions des ouvrages qui en font partie permettent de supposer que ces ouvrages étaient construits non pour des mitrailleuses, mais pour des fusils automatiques avec trois embrasures de chaque côté.

LES AUSTRO-HONGROIS VONT ENCORE ABANDONNER DU TERRAIN AUX RUSSES

Genève, 15 août. — La « Nouvelle Presse libre de Vienne » laisse entendre, dans un article sur la situation militaire, qu'avant que le regroupement des forces austro-hongroises soit terminé, il faudra certainement abandonner à nouveau du terrain aux Russes :

« Ce regroupement, écrit le journal, est déjà très avancé ; il a pour but de s'opposer énergiquement aux attaques et masses de l'adversaire, qui essaie de produire une rupture dans notre front, d'autant plus que les Russes ont porté le point culminant de leur offensive en Galicie. Ce regroupement améliorera sensiblement la situation tactique et stratégique des Etats centraux. »

COMMENT FUT ÉVACUÉ STANISLAU

Genève, 15 août. — Des dépêches officieuses de Vienne prétendent que l'évacuation de Stanislau et des environs s'est faite dans un calme complet. Les autorités administratives avaient fonctionné jusqu'au commencement de la semaine, mais, cependant, tous les actes administratifs et tous les objets de valeur avaient été depuis longtemps enlevés. L'évacuation de la ville a été complète ; la population civile, à l'exclusion de quelques éléments très peu nombreux, a été transportée à l'ouest.

Déjà deux jours avant que Stanislau et les environs ne fussent abandonnés aux Russes, la ville de Kismienka avait également été évacuée.

En Allemagne

LES BERLINOIS A LA RATION

Zurich, 15 août. — Les rations à Berlin ont été fixées pour cette semaine à 250 grammes de viande, 9 livres de pommes de terre, 1,950 grammes de pain, 60 grammes de beurre et 30 grammes de margarine par personne et par semaine.

LA CAMPAGNE POUR LA GUERRE SOUS-MARINE

Berne, 15 août. — On écrit de Berlin à la « Strassburger Post » qu'un des membres de la délégation munichoise qui fut récemment reçue par le roi de Bavière pour lui exprimer les vœux de certains milieux patriotes et surtout outranciers est actuellement à Berlin. Il voudrait arriver à provoquer une réunion des chefs des partis politiques dans laquelle on discuterait à fond les différents raisons qui existent pour et contre une reprise de la guerre sous-marine intensive. Cette réunion se tiendrait chez le chancelier et le vice-amiral von Tirpitz, l'amiral Sheer y seraient invités à côté de nombreux parlementaires.

Il est dit que le correspondant du journal officieux d'Alsace, que le chancelier se prête à cette combinaison et qu'il recueille ces messieurs pour discuter avec eux, contradictoirement, des choses sur lesquelles, sera, il a le moyen de décider.

Le Bilan d'une Semaine de Piraterie

Amsterdam, 15 août. — Du 2 août jusqu'au 8 août, 7 voiliers britanniques et 3 voiliers français, ainsi que 3 vapeurs britanniques et 2 français ont été coulés par des sous-marins allemands.

Vapeur italien coulé

Londres, 15 août. — Le Lloyd annonce que le vapeur italien « Tati » a été coulé par un sous-marin allemand dans la Méditerranée le 4 août. Une partie de l'équipage a débarqué à Gènes.

Deux Navires italiens coulés

Londres, 15 août. — Le Lloyd annonce que le vapeur italien « Sangiovanni-Battista » et le voilier italien « Rosario » ont été coulés.

Bâtiment espagnol torpillé

Bilbao, 15 août. — Un bâtiment espagnol « Pagasarri », de 5,000 tonnes, a été coulé par le sous-marin allemand n. 21. L'équipage est sauvé.

La Peur salutaire des Avions

Berne, 15 août. — Le général de Mantouffel, commandant les troupes d'étapes du grand-duché de Bade, en raison du danger croissant résultant des avions ennemis, vient d'interdire le commerce, la vente et même l'emploi comme moyen de correspondance, non seulement pour l'étranger, mais aussi pour le service postal intérieur, de certaines cartes postales illustrées. Sont comprises dans cette catégorie : 1° toutes les vues à val d'oiseau, ainsi que celles diri-

ger continue. Dans cette région, après un combat acharné, nous nous sommes emparés du village de Toustobaha, qui était entouré de rangées ininterrompues de tranchées avec de nombreux boyaux de communication, d'où l'adversaire accueillait l'offensive de nos éléments par le feu de mitrailleuses le plus intense.

Le 13 août, lorsque nous nous sommes emparés de la bourgade de Zborof sur la Strypa, s'est distinguée une compagnie de cyclistes belges qui accompagnaient ses autos-canon blindés et qui a contribué à la prise de la bourgade par nos éléments.

Les ouvrages de la ville de Monasterzyska, dont nous nous sommes emparés le 11 août, étaient particulièrement importants, comprenant cinq lignes de tranchées et de nombreux boyaux et ravins. L'installation et les dimensions des ouvrages qui en font partie permettent de supposer que ces ouvrages étaient construits non pour des mitrailleuses, mais pour des fusils automatiques avec trois embrasures de chaque côté.

LES AUSTRO-HONGROIS VONT ENCORE ABANDONNER DU TERRAIN AUX RUSSES

Genève, 15 août. — La « Nouvelle Presse libre de Vienne » laisse entendre, dans un article sur la situation militaire, qu'avant que le regroupement des forces austro-hongroises soit terminé, il faudra certainement abandonner à nouveau du terrain aux Russes :

« Ce regroupement, écrit le journal, est déjà très avancé ; il a pour but de s'opposer énergiquement aux attaques et masses de l'adversaire, qui essaie de produire une rupture dans notre front, d'autant plus que les Russes ont porté le point culminant de leur offensive en Galicie. Ce regroupement améliorera sensiblement la situation tactique et stratégique des Etats centraux. »

COMMENT FUT ÉVACUÉ STANISLAU

Genève, 15 août. — Des dépêches officieuses de Vienne prétendent que l'évacuation de Stanislau et des environs s'est faite dans un calme complet. Les autorités administratives avaient fonctionné jusqu'au commencement de la semaine, mais, cependant, tous les actes administratifs et tous les objets de valeur avaient été depuis longtemps enlevés. L'évacuation de la ville a été complète ; la population civile, à l'exclusion de quelques éléments très peu nombreux, a été transportée à l'ouest.

Déjà deux jours avant que Stanislau et les environs ne fussent abandonnés aux Russes, la ville de Kismienka avait également été évacuée.

En Belgique

La Cuisine caporalisée

Genève, 15 août. — Le « Berliner Tageblatt » dit qu'une nouvelle installation pour repas collectifs va s'ouvrir à Berlin qui pourra livrer par jour 40,000 litres.

« Quoique les repas collectifs n'aient pas eu tout le succès qu'on en attendait, ajoute le journal, le nombre des portions distribuées a passé de 6 à 11,000. »

On promet une grande variété de menus pour cette semaine : lundi, épinards, pommes de terre nouvelles, saucisse rôtie ; mardi, haricots et pommes de terre ; mercredi, pâté et goulache ; jeudi, poisson et légumes ; vendredi, hareng, pommes de terre ; samedi, chou, pommes de terre et viande.

Dès que les installations seront terminées dans tout Berlin, toutes les cuisines livreront le même menu.

SOUS LA BOTTE ALLEMANDE

Amsterdam, 15 août. — Le professeur Camille Debruyne, conseiller municipal de Gand, a été arrêté et envoyé en Allemagne pour avoir donné un jour de congé aux écoles à l'occasion de la Fête nationale.

UNE PROCLAMATION DE VON BISSING

Amsterdam, 15 août. — Le baron von Bissing, afin d'empêcher le renouvellement des manifestations patriotiques qui se sont produites à Bruxelles le 21 juillet, jour de la Fête Nationale belge, a pris l'arrêté suivant :

« Il est défendu de se livrer en public à des manifestations politiques, quelles qu'elles soient, qu'il s'agisse soit de rassemblement dans les rues, soit de vociférations, acclamations ou invectives ; soit de la fermeture de magasins, restaurants, etc. ; soit de démonstrations concertées et se produisant sous forme d'insignes spéciaux arborés ou d'unité de couleurs exhibées dans les costumes. Les infractions, à moins d'enrayer une sanction pénale plus sévère, seront passibles soit d'arrêt ou de peine d'emprisonnement ne dépassant pas six mois, soit d'une amende pouvant aller jusqu'à 20,000 marks au maximum. Les deux peines pourront s'appliquer spontanément. »

La Coopération militaire du Portugal

Lisbonne, 15 août. — Le journal « A Capital » annonce que l'Angleterre et le Portugal vont nommer des commissions qui seront chargées de régler tout ce qui concerne la coopération militaire du Portugal. C'est à cet effet qu'une mission militaire anglaise doit arriver sous peu à Lisbonne, et il est possible que trois officiers français y arrivent à peu près en même temps, mais un officier de la marine française doit néanmoins précéder ces deux missions.

Scala-Théâtre

« La Famille Pont-Biquet ». — Mercredi 16, dernière du gros succès de fou-rire.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« La Perle du Géant ». — Dans la salle la plus aérée de Bordeaux, grâce à de puissants ventilateurs...

COMMUNICATIONS

Des Livres pour nos Soldats internés

De nombreux soldats français blessés et malades, venant des camps de prisonniers d'Allemagne, sont actuellement internés à Loeches-Bains...

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRÊT D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de jeudi 17 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau...

FARINE LACTÉE NESTLÉ. La Boîte N° 195. Se trouve chez Pharmaciens, Herbolistes, Épiciers.

ÉTAT CIVIL

DECES du 15 août. Veuve Couzy, 66 ans, rue Pelleport, 109. Veuve Dauhac, 63 ans, rue de Nézac, 15.

CONVOIS FUNÈBRES du 16 août

Dans les paroisses: Ste-Geneviève: 7 h. 30, Mlle M. Laville, rue Félix-Goumin, 19.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Planque, leur mère, grand-mère et cousine, qui auront lieu le mercredi 16 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

La Fiancée de Bruges. PAR R. FLORIGNI et G. VAYRE. PREMIERE PARTIE. Le Crime.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ch. Fort, ses enfants et petits-enfants, les familles Baillet, Pujol, Fort, Dantras, Mavrier, Beylard et Grenier...

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Adrien Marcel Castex et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

AVIS DE DECÈS ET SERVICE FUNÈBRE

Les familles Bertrand et Barbot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister au service funèbre de

AVIS DE DECÈS ET MESSE

M. Alexandre Cholet, M. et Mme Cholet, Marie-Louise et Germaine Cholet; les familles Carle, Parrageau...

AVIS DE DECÈS ET MESSE

M. J. Paille, M. et Mme A. Paille, M. Pierre Paille (au front) font part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Lucien Boyer et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 15 août. Bureau central météorologique de Paris. Paris, 15 août. Les pluies ont continué sur l'ouest de l'Europe...

OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTÉ ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux, relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine...

La Réorganisation des Banques

Au cœur de tous les problèmes qui vont se poser à notre existence de demain, à l'heure où il va falloir relever les ruines et réparer les dommages de guerre...

LE GASPILLAGE DES CAPITAUX AVANT LA GUERRE

Certes, les industriels et les commerçants sont prêts à élargir la place qu'ils avaient su conquérir dans le monde; mais cela n'est possible que si l'on rétablit les liens nécessaires entre le capital et le travail.

A QUI LA FAUTE?

Les responsabilités sont aussi graves d'un côté que de l'autre. D'une part, les grands établissements ont été peu à peu conduits à internationaliser la finance...

LE DIVORCE ENTRE NOS BANQUES ET NOS AFFAIRES

En Allemagne, au contraire, ainsi que l'écrivait un de ses plus grands économistes, Werner Sombart, les banques ont été, de tout temps, les évocatrices de l'esprit d'entreprise...

Werner Sombart, les banques ont été, de tout temps, les évocatrices de l'esprit d'entreprise les «entraîneuses» des industries nationales.

POUR LA RENAISSANCE DES BANQUES REGIONALES

Ainsi s'est trouvée déformée et faussée l'organisation bancaire, un des plus indispensables rouages du mécanisme économique. Fort heureusement, il n'en a point été de même partout.

LE UNION DES EFFORTS ET DES MOYENS

Ce sera demain l'œuvre qu'il nous faudra reprendre la première. En dehors du crédit purement professionnel constitué par les organismes de mœurs corporations...

LA SOCIÉTÉ ANGLAISE pour les Blessés français

Le but de cette Société, approuvée par le ministère de la guerre, reconnue par la Croix-Rouge britannique, qui fut fondée en novembre 1914...

LA SOCIÉTÉ A DES RAMIFICATIONS DANS LA PLUPART DES COMTÉS DE L'ANGLETERRE

Plus de 550 hôpitaux ont été jusqu'à présent aidés par la Société qui, tous les jours, voit grandir sa sphère d'action grâce à la générosité de ses bienfaiteurs.

L'UNION DES EFFORTS ET DES MOYENS

Ce sera demain l'œuvre qu'il nous faudra reprendre la première. En dehors du crédit purement professionnel constitué par les organismes de mœurs corporations...

LA SOCIÉTÉ ANGLAISE pour les Blessés français

Le but de cette Société, approuvée par le ministère de la guerre, reconnue par la Croix-Rouge britannique, qui fut fondée en novembre 1914...

en même temps consolider une partie des capitaux des souscripteurs assurés ainsi de retrouver au bout de quelques années au moins ce qu'ils auraient versé.

LA SOCIÉTÉ ANGLAISE pour les Blessés français

Le but de cette Société, approuvée par le ministère de la guerre, reconnue par la Croix-Rouge britannique, qui fut fondée en novembre 1914...

LA SOCIÉTÉ A DES RAMIFICATIONS DANS LA PLUPART DES COMTÉS DE L'ANGLETERRE

Plus de 550 hôpitaux ont été jusqu'à présent aidés par la Société qui, tous les jours, voit grandir sa sphère d'action grâce à la générosité de ses bienfaiteurs.

L'UNION DES EFFORTS ET DES MOYENS

Ce sera demain l'œuvre qu'il nous faudra reprendre la première. En dehors du crédit purement professionnel constitué par les organismes de mœurs corporations...

LA SOCIÉTÉ ANGLAISE pour les Blessés français

Le but de cette Société, approuvée par le ministère de la guerre, reconnue par la Croix-Rouge britannique, qui fut fondée en novembre 1914...

L'UNION DES EFFORTS ET DES MOYENS

Ce sera demain l'œuvre qu'il nous faudra reprendre la première. En dehors du crédit purement professionnel constitué par les organismes de mœurs corporations...

LAMPE électrique DE POCHE

Type officier, grand pouvoir éclairant... 2° 25 PILE de recharge... 2° 25. Envoyé contre mandat: A. VILLATE, Farbes.

Il sourit aimablement. — Vous êtes tout à fait charmante, Mademoiselle. — Mais, voyez-vous... mon château regorge de meubles.

insistez pour me faire accepter ces toiles, je ne vous ferai pas l'injure de refuser. Odile, stupéfaite, ne trouva rien à répondre.

